

LIMINAL

Ce qui nous revient

Festival ZERØ1 / version beta

Au centre d'un cercle composé de 16 ronds blancs, deux écrans [A et B] placés dos à dos diffusent des archives.

Cette disposition en recto verso invite les spectateurice.s à circuler auour de l'installation opposant deux visions subjectives d'un même contenu historique.

2 haut-parleurs mêlent sans hiérarchie les contenus sonores associés à ces archives.

Le 24 mars 1976, une junta militaire prend le pouvoir en Argentine. Le général Jorge Rafael Videla, l'amiral Emilio Eduardo Massera et le brigadier Orlando Ramon Agosti annoncent l'édification d'un processus dit « Proceso de Reorganización Nacional » suivant « les vœux de la morale chrétienne » avec pour objectif d'éradiquer toute opposition politique considérée comme subversive (gauche, syndicalistes, étudiant.e.s, intellectuel.le.s).

Entre 1976 et 1983, plus de 30 000 personnes ont disparu (los desaparecidos) : arrêtées, torturées, assassinées sans jugement. Leurs corps ont été dissimulés pour empêcher toute identification. On estime qu'environ 500 bébés ont été enlevés (dont seulement 140 identifiés à ce jour) et que plus d'1,5 million de personnes ont dû s'exiler. Pendant cette période, un réseau de 550 centres de détentions illégaux a été mis en place.

Le 30 avril 1977, un peu plus d'un an après le coup d'État eut lieu la première ronde sur la place de Mai. Répondant à l'ordre strict de la police fédérale « Circulez ! », des mères et Grands-Mères, luttant pour retrouver leurs enfants et petits-enfants ont commencé à marcher autour du monument central de la place. Chaque jeudi à 15h, les mères tournent pendant une trentaine de minutes dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Depuis cette date, plus de 1500 rassemblements ont eu lieu marquant la persistance de leur combat en devenant un symbole mondial de résistance.

Le 08 décembre 1977, douze personnes liées aux Mères, dont les fondatrices Azucena Villaflor, María Ponce de Bianco et Esther Ballestrino, ainsi que les religieuses françaises Léonie Duquet et Alice Domon ont été enlevées et assassinées.

Le 01 juin 1978 la Coupe du Monde débute en Argentine au stade Monumental de Buenos Aires. La junta avait convié les caméras du monde pour célébrer le football et masquer la terreur. Mais une équipe de TV néerlandaise (NOS) filme les Mères de la place de Mai au lieu du match. La couverture presse/médias étrangers est importante (la junta avait invité 2500 journalistes), mais le reportage néerlandais est le premier - et alors le seul - à briser le silence et révéler l'horreur ainsi que l'angoisse des familles.

Cet après-midi-là, lors de la cérémonie d'ouverture, le dictateur Videla ouvre la compétition après un long défilé de drapeaux et de chorégraphies. La cérémonie est organisée dans un stade à proximité du plus grand centre de détention et de torture du pays, l'ESMA (École de mécanique de la Marine).

Aujourd'hui Musée et Site de la Mémoire (UNESCO 2024), l'ESMA était l'un des principaux lieux de la répression d'État. Dans le bâtiment du Casino des officiers, transformé en centre clandestin de détention, plus de 5000 personnes y furent séquestrées, torturées et, pour la plupart, assassinées.

L'écran A : «Les traces»

LIMINAL.TV		
Structuré en sept zones , à la manière d'une chaîne d'actualité en continu. Ici, le « direct » de « LIMINAL.TV » nous transporte en 1978, en Argentine, plus précisément lors de la Coupe du monde de football.		
Successivement, des photographies actuelles ou des vidéos d'époque s'affichent	Trois vidéos se succèdent ici :	Une vidéo de 2 mn 43 s
	<ul style="list-style-type: none"> - le reportage montre un groupe de Mères de la place de Mai, visages tendus, faisant des appels directs à la caméra – « Vous êtes notre dernière espérance, aidez-nous ! Où sont nos enfants ? Pourquoi ne nous disent-ils pas s'ils sont morts ? » L'atmosphère est oppressante. Cette manifestation pacifique contraste avec la liesse du Mondial qui débute. À la fin du reportage, elles se dispersent à l'invitation de la police. - le discours d'ouverture du général Videla lors de la Coupe du monde 1978. Il célèbre « un jour de joie pour l'Argentine », marqué par l'accueil de nations venues du monde entier. Il exalte les valeurs de paix, d'amitié et de respect mutuel, appelant Dieu à faire de l'événement une contribution à la paix mondiale. Il déclare officiellement ouverte la XIe Coupe du Monde de football. - Un regard croisé sur ces 2 séquences 	
Les portraits des disparu.es français.es		Un tempo visuel et sonore
Une bande bleue affiche des phrases-slogans en blanc		
Un prompteur mentionne une liste des disparu.es français.es		

L'écran B : «Les absences»

Des images se succèdent dans une transition lente, cadrées et altérées par un mouvement de zoom continu.
Cet écran montre des photographies de fenêtres prises en 2025 à L'ESMA, au troisième étage du bâtiment des officiers. Ce lieu, qui prit le nom de « Capucha », était le principal espace de détention des desaparecidos. Ces personnes y étaient menottées aux mains et aux pieds, avec une cagoule (capucha) ou un bandeau en tissu épais sur le visage. Allongées sur des matelas posés à même le sol dans des cabines isolées, elles pouvaient y rester pendant des heures, des jours, des mois, voire des années.
Cette suite de 10 photographies montre des fenêtres ouvertes telles que visibles dans l'état actuel de la Capucha en tant que lieu de Mémoire pris dans une logique muséale.
Les fenêtres étaient occultées, aujourd'hui, elles laissent entrer la lumière. Là où tout était cloisonné, il ne subsiste plus aucune séparation. Plus de matelas usés ni de chaînes mais des panneaux informatifs, des écrans avec des témoignages de survivant.e.s. Au sol, un parquet ciré recouvre le béton — une surface luisante et chaleureuse, qui contraste avec la froideur d'autrefois.
Pourtant, une tension persiste.

Bande-son ---- C1 : violence neutralisée ---- 11 min

Sur un fond de tension sourde, les documents sonores sont peu altérés, dans un état proche du matériau documentaire. La boucle se clôt sur la voix d'une rescapée dont les résonances se prolongent sur C2.

Bande-son ---- C2 : violence politisée ---- 11 min

Comme une temporalité qui se replie sur elle-même, les clameurs de la victoire contestée précèdent le discours d'ouverture du Mondial. Le son se perd dans le lointain comme perçu du point de vue subjectif de l'enfermement.

Bande-son ---- C3 : violence poétisée ---- 11 min

À partir des mêmes sources que C1, le son est réinterprété dans une forme expressive presque caricaturale de la tristesse, comme une variation émotionnelle ou une traduction sensible de la mémoire sonore.

Conçue pour assurer un continuum entre les deux écrans, la bande-son maintient une présence constante : on ne voit pas tout, mais on l'entend toujours. En combinant trois versions sonores et deux champs visuels, il ouvre six expériences perceptives distinctes. Chaque configuration offre une lecture singulière, selon la position du spectateurice dans le dispositif recto / verso. L'expérience, par nature fragmentaire, ne peut être perçue dans sa totalité. L'enjeu de cette recherche en cours est d'explorer comment l'accompagnement audio d'un contenu documentaire influence sa réception et sa charge mémorielle.

LIMINAL, ce qui nous revient impose une expérience fragmentaire et subjective de la mémoire.

Le dispositif recto-verso matérialise les deux réalités parallèles de la dictature argentine : au recto, la clameur publique – « Où sont-ils ? » ; au verso, l'horreur dissimulée. L'installation invite à passer de l'une à l'autre pour comprendre comment les Mères de la Place de Mai ont rendu visible l'invisible, transformant la douleur en acte de mémoire. Quelle que soit la position autour de l'installation le son doit associer quelque chose que l'on regarde avec quelque chose que l'on ne voit pas. Au sol, une ligne de 16 ronds blancs reprend les codes des zones d'intimité dans l'espace public ; elle trace une distance, celle du rapport entre

l'image et les spectateurice.s, entre propagande et vérité. Cette distance est aussi celle de la représentation médiatique versus l'intimité de notre perception.

À partir de documents récents et d'archives, l'installation explore la tension entre effacement et réapparition. Elle interroge la manière dont les technologies contemporaines réactivent, interprètent ou altèrent la mémoire collective. Entre trace documentaire et mémoire subjective, Liminal fait émerger la plasticité du souvenir – ce qui subsiste dans l'ombre.

Sans prétendre restituer une vérité historique, Liminal questionne la valeur du témoignage et de l'image à l'époque de leur manipulation. Liminal évoque les formes de résistance qui redonnent visage et voix aux absents. La mémoire ne disparaît jamais totalement : elle se déplace, se recompose, persiste sous des formes altérées. Conçu sur le modèle circulaire de la Place de Mai le dispositif invite à une posture active, à participer à un rituel de résistance pacifique. La répétition et la durée tissent une filiation symbolique entre les générations réunies dans la persistance du souvenir.